

**Dimanche 19 novembre 2006**

*Visites des archives régionales du cinéma,  
CENTRE IMAGES  
à Issoudun (Indre)*

avec Jocelyn Termeau,  
responsable des archives régionales.

Atelier 5 : lieux littéraires et production audiovisuelle  
(accueil de tournages et initiatives de production)

avec :

**Brigitte Benneteu**  
**Bernard Le Coq**  
**Jacques Mény**  
**Jean Périssé**

*Jacques Mény :*

Nous aurons une matinée en deux parties :

- d'abord sur l'accueil d'un tournage dans une maison d'écrivain. C'est une expérience rare qui est arrivée à Brigitte Benneteu. Nous aurons le point de vue du réalisateur, d'un des acteurs et de Brigitte sur les problèmes techniques, logistiques et matériels que cela peut poser à un conservateur ou un responsable de lieu littéraire,
- l'autre partie sera consacrée à ce que nous pouvons initier comme production dans nos maisons, ce qui me semblait au départ une question annexe mais qui semble devenir un point central. Nous en verrons quelques exemples avec quelques projections.

Vous retrouvez autour de moi : **Jean-Daniel Verhaeghe**, dont vous avez vu hier soir le remarquable *Eugénie Grandet* – je rappelle que *Le Grand Meaulnes* est toujours à l'affiche au cinéma - **Bernard Le Coq** que l'on ne présente plus, et que vous allez voir dans le rôle de Chateaubriand. Et j'ai un scoop : Bernard va bientôt tourner *Les Mémoires d'outre-tombe...* **Brigitte Benneteu**, conservateur du Château-Musée du Cayla qui a accueilli le tournage d'un film de **Jean Périssé**, ici présent, qui s'appelle *l'Occitanienne*. Jean, vous nous direz pourquoi ce lieu, votre rapport au lieu. Ensuite on parlera du personnage et du tournage avec Bernard Le Coq, et on vous montrera environ un quart d'heure d'extraits en avant-première. Ce film est prévu sur les écrans en mars

prochain. Pour terminer, Jocelyn Termeau vous parlera de son travail de repérage de lieux de tournage dans la région Centre.

Je laisse le micro à Jean Périssé.

**Jean Périssé :**

J'ai le plaisir de vous présenter quelques extraits de notre bébé commun à Bernard et moi-même : *l'Occitanienne*. C'est le dernier amour de Chateaubriand, un homme qui avait toujours eu beaucoup de succès auprès des femmes. La soixantaine approchant, il est entrepris par une jeune fille, une Tarnaise, qui est amoureuse de son œuvre littéraire. Une correspondance s'engage entre Chateaubriand et cette Léontine de Villeneuve, et au bout de deux ans cette correspondance s'étoffe, elle devient amoureuse, et ils décident de se rencontrer, en août 1829 si mes souvenirs sont bons, aux eaux à Cauterets.

Dans notre film, ce sera une rencontre nocturne, dans un hôtel de standing, par une nuit de grand orage. Je ne vous en dis pas plus... C'est un huis-clos dans un hôtel, mais il nous fallait quelques illustrations et nous avons choisi le Château du Cayla pour plusieurs raisons. D'abord je cherchais une cuisine XIXe siècle, avec son potager, que j'ai trouvée au Cayla. Sur un plan affectif, Léontine de Villeneuve était une amie d'Eugénie de Guérin. Il y avait donc des ondes positives dans ce lieu et nous avons choisi d'y tourner trois séquences.

Nous allons commencer par celle où Léontine reçoit la lettre où Chateaubriand lui annonce qu'il va venir la rencontrer.... (*extrait*)

Ensuite nous avons une séquence où le maître d'hôtel bienveillant prépare un bon chocolat pour Léontine et Chateaubriand dans les cuisines du Cayla... (*extrait*)

Vous avez vu ici la grande salle du Cayla, avec sa cheminée aux cariatides, et vraiment je n'ai pas résisté à monter un piano jusque là ... (*extrait*)

L'extrait suivant, c'est donc notre chocolat ! La rencontre de Léontine avec Chateaubriand... (*extrait*)

Là c'est le moment où Chateaubriand écrit les quelques lignes qui nous ont inspiré ce film. C'est le livre 31 des *Mémoires d'outre-tombe*, chapitre 1... (*extrait*)

Il faut dire que ce film a pu être réalisé grâce à Bernard Le Coq : c'est un coup de foudre mutuel !

**Bernard Le Coq :**

Absolument ! C'est une formidable aventure car vouloir me faire jouer Chateaubriand, quelle affaire ! Mais j'y ai pris un plaisir magnifique. D'abord je me suis plongé dans les *Mémoires d'outre-tombe* et le personnage m'a fasciné. Je me suis dit que j'allais tenter d'en donner une représentation, une couleur, dans un espace réduit qui est ce moment très intense dont il a parlé en effet sur une quinzaine de lignes. Et l'imagination de Jean a permis de développer cette histoire.

Alors on est peut-être loin de la réalité, mais on est sûrement près des sentiments qui devaient exister, en particulier chez Chateaubriand, ce sentiment de renoncement nécessaire à ses envolées lyriques, romantiques et sensuelles. Ce film a cette grande force. La jeunesse déboule encore dans sa vie et il va caler devant cela. C'est ce qui m'a beaucoup plu.

J'espère que vous verrez ce film entièrement. Il a beaucoup d'élégance, de teneur. On l'a fait dans des conditions, non pas difficiles car le plaisir était là, mais assez précaires sur le plan des finances. Et on a un résultat de qualité pour cette aventure un peu folle qui est partie sur un coup de cœur. A un gars comme moi, ça lui a quand même fait lire les *Mémoires d'outre-tombe*, ce qui est miraculeux, il faut bien le reconnaître ! (*Rires*) Mais j'y ai pris un immense plaisir.

**Jacques Mény :**

C'est la première fois que tu jouais un écrivain ?

**Bernard Le Coq :**

Oui ! Et maintenant que j'ai appris à lire, je vais apprendre à écrire aussi ! (*Rires*). En tous cas on a fait ensemble un très beau film et j'en suis heureux.

**Jacques Mény :**

Alors après le personnage, on va revenir au film, au décor puisque ce sont les questions qui se posent à nous, maisons d'écrivain. Je voudrais que Brigitte nous raconte les prémices, avant le tournage de ces quelques scènes que nous venons de voir au Cayla.

**Brigitte Benneteu :**

Comme vous l'avez compris, ce n'est pas notre Château-musée qui a suscité ce film, c'est le film qui est venu à nous... en l'occurrence Jean Périssé qui avait envoyé un dossier de demande de subvention au Conseil général du Tarn. Il cherchait un site et a demandé l'autorisation de tourner une journée au Cayla.

Quand le dossier est arrivé sur mon bureau, j'ai eu deux réactions, la première conservatoire... normale pour un conservateur ! J'ai pris peur, non que les collections du Cayla soient exceptionnelles ou que le décor y soit intangible, puisque notre projet est de revenir par une restauration aux décors d'origine qui ne sont pas à l'heure actuelle au mieux de leur forme, mais je savais d'expérience qu'on allait apporter toute une logistique, des moyens techniques à placer dans nos salles qui ne sont pas immenses. Il était question de tourner dans la cuisine où sont présentées des porcelaines par exemple, des objets fragiles qu'il est difficile de déplacer. Dans la grande salle du premier étage, il était question d'installer un piano, donc de le monter par l'escalier à vis : j'étais un peu inquiète pour tout vous dire.

La seconde réaction, après avoir rencontré Jean Périssé, a été l'enthousiasme, parce que c'est ma nature et parce que dans ce musée on fait venir depuis pas mal d'années des écrivains, des musiciens, des artistes, et on mélange les genres. Au Musée du Cayla, on a des espaces reliquaires, mais on a aussi des espaces que l'on ouvre à des créations, à des interprétations, et c'était la première fois qu'on avait la chance de voir arriver une équipe de cinéma. Donc j'ai balayé mes craintes, après m'en être ouverte quand même auprès de Jean, qui avait compris de toute manière...

Quand je suis arrivée dans la matinée de ce mardi, jour de fermeture du musée, après avoir négocié avec mon équipe pour tourner un jour de fermeture (cela aussi il faut y penser !), j'ai trouvé tout le matériel installé. J'ai la chance d'avoir une équipe réduite et enthousiaste qui a joué le jeu sans sourcilier. Et j'ai pu assister à quelques prises de vues, quelques scènes, un moment de tournage : c'était passionnant.

Cela m'a donné l'idée d'exploiter cet événement inconnu du public pour en faire une manifestation grand public. J'ai donc demandé au photographe du département, avec l'autorisation de Jean Périssé et des comédiens pour la fameuse question des droits à l'image dont nous avons parlé ces jours-ci, de présenter une exposition, dont vous avez vu quelques clichés à l'entrée, pendant un mois à l'occasion de la Nuit des Musées. Ce soir-là, Jean Périssé est venu nous montrer ces extraits et nous avons organisé une visite aux chandelles du musée avec des lectures de Chateaubriand.

Cela veut dire qu'à partir d'une histoire de 15 lignes chez Chateaubriand, qui a priori n'a rien à voir avec le Musée du Cayla, nous sommes arrivés à faire un événement qui traite du XIXe siècle, qui traite d'une histoire littéraire au cœur de laquelle se trouve Maurice de Guérin, mon auteur de prédilection bien qu'il ne soit pas connu. Cet événement grand public a tellement plu que le président du Conseil général, qui au départ avait donné son accord pour le tournage, a eu envie que l'histoire continue. Et

donc au mois de mars prochain, le film de Jean sera présenté à Gaillac, ce qui nous permettra de parler à nouveau du Cayla, si bien que cela devient une opération médiatique pour nous, et moi je suis ravie d'avoir travaillé dans cet esprit et d'avoir pu encore une fois promouvoir mon site.

L'idée germe encore, car ce Cayla qui est un lieu extraordinaire, et les vies de Maurice et Eugénie de Guérin sont des vies tellement typiquement romantiques qu'elles-mêmes peuvent donner lieu à l'écriture d'un scénario, à travers les textes et les correspondances. J'en profite donc pour dire qu'au fin fond du Tarn il existe un lieu, un paysage que j'aimerais qu'on mette en lumière au cinéma. Merci.

**Jacques Mény :**

A la suite de ces trois jours en compagnie de professionnels de l'audiovisuel, la Fédération va mettre à votre disposition, sous forme d'un petit guide, un certain nombre d'informations concernant le patrimoine, des conseils sur les conditions de tournage, les contrats, et une liste de toutes les agences régionales de développement audiovisuel, comme celle qui nous accueille aujourd'hui en région Centre (il y en a une dans chaque région). Ici Centre Images édite un petit magazine avec tous les repérages réalisés pour les professionnels du cinéma par l'agence et je propose que les maisons d'écrivain intéressées par l'accueil d'un tournage se fassent connaître, ce qui pourrait donner lieu à la publication d'un numéro spécial.

Alors maintenant Jocelyn Termeau va nous expliquer pourquoi, par exemple, *Les Amants du siècle* de Diane Kurys n'a pas été tourné à Nohant ?

**Jocelyn Termeau :**

Je vais parler sous la surveillance de J.D. Verhaeghe, qui a l'expérience des tournages d'adaptations dans les lieux littéraires. Evidemment Diane Kurys, quand elle a préparé ce film, est allée sur les lieux historiques et sur les pas de George Sand, ce qui l'a rapidement amenée à Nohant. Cette maison est extrêmement bien conservée. On aurait pu trouver avec son conservateur G. Buisson un accord pour y tourner, mais les lieux sont un peu exigus. C'est le cas que l'on retrouve dans le film *Le Grand Meaulnes* de J.D. Verhaeghe : l'école existe dans le sud du Cher, elle est en très bon état de conservation, mais elle n'est pas pratique pour le cinéma. S'ajoutent à cela des questions moins artistiques et importantes de déplacement de matériel, de transport et de disponibilité des comédiens. Nohant et Epineuil sont loin de Paris et c'est parfois plus facile de réunir tout le monde dans un lieu plus central. C'est vrai que les maisons d'écrivain auraient tout à gagner, quand cela se passe aussi bien que vous l'avez décrit, dans un rapport gagnant-gagnant-, mais le cinéma a d'autres réalités, techniques, économiques, industrielles... Cela ne veut pas dire que c'est perdu d'avance ! Josée Dayan a bien tourné son *Balzac* au Château de Saché, dans la demeure historique...

En ce qui concerne les informations pour les maisons d'écrivain, il faut dire qu'il existe des modèles de conventions, mis à disposition par la commission nationale du film France, qui peuvent vous éviter le casse-tête au moment où un producteur ou un réalisateur vient vous solliciter. Ce sont des modèles validés, qui bordent tout le monde, qu'il faut envisager très en amont du tournage. A ce sujet je voudrais dire, suite à une réaction entendue vendredi dans la salle, que ce serait une très mauvaise solution pour vous de faire payer l'accès à vos sites littéraires. Pour pouvoir utiliser ensuite les images d'un tournage réalisé chez vous (contre une mise à disposition gratuite du lieu), il suffit d'ajouter dans la convention que vous signez un article prévoyant leur utilisation dans un cadre à définir. Vous avez un droit à l'image.

Et pour les repérages, oui nous sommes prêts à en faire sur les maisons d'écrivain à l'instar de ceux effectués pour J.D. Verhaeghe quand il cherchait son château pour *Meaulnes*... Ce sont des photos très simples avec des détails précis, des dimensions, des outils de travail pour les professionnels du cinéma, que les agences régionales peuvent réaliser pour vous.

**Jacques Mény :**

Bien sûr vous pouvez demander par convention une copie de ce qui a été tourné chez vous, même si ce sont juste trois minutes pour un reportage du journal de France 3...

**Brigitte Benneteu :**

Moi j'aimerais pouvoir utiliser, dans le cadre de mon projet scientifique et culturel, les photographies de plateau et les extraits que Jean Périssé nous a présentés ici pour la restitution d'un certain nombre de décors et d'ambiances. Ce qui m'a frappée dans cette expérience de cinéma, c'est le traitement de la lumière. Et ces petits extraits sont très importants pour rendre compte d'une atmosphère. Dans une maison du XIXe siècle, on ne va pas mettre d'électricité visible. Comment vais-je alors traiter la lumière dans ma muséographie ? J'avais bien quelques idées pour avoir vu des films et avoir fait quelques recherches, mais d'avoir participé à ce tournage a été essentiel. Cela m'a donné d'autres idées, de mise en espace des objets par exemple. Et j'aimerais disposer des images et les utiliser pour partie dans des expositions temporaires qui auront pour objet de restituer les ambiances particulières aux années 1830.

**Jean Périssé :**

Je veux ajouter une petite précision. J'ai tenu à ce que le premier jour de tournage se déroule au Cayla pour que toute l'équipe s'imprègne de cette atmosphère XIXe, de l'âme que moi j'avais ressentie quand j'avais visité le Cayla, et je crois que cela a fait son effet. L'équipe est tombée sous le charme...

**Jacques Mény :**

La raison pour laquelle nous avons organisé ces Rencontres autour du thème "audiovisuel dans tous ses états" finalement, depuis le patrimoine jusqu'à l'accueil d'un tournage, c'est pour essayer de rapprocher deux mondes qui ne se connaissent pas, s'ignorent, parfois se méfient un peu l'un de l'autre, plus du côté des musées et de l'écrit vis-à-vis de l'image d'ailleurs. On a vu depuis le début de ces journées qu'il pouvait y avoir des difficultés sur certains points, mais qu'il peut aussi y avoir des mariages heureux entre le livre, l'écrit, le lieu littéraire, et l'image, le son, la mise en scène.

Pour terminer, je voudrais demander à J.D. Verhaeghe de conclure sur son expérience par rapport à des lieux de mémoire ou chargés d'histoire...

**Jean-Daniel Verhaeghe :**

Un décor est quelque chose de capital. Quand on fait des repérages pour un film sont présents le réalisateur, l'assistant, la régie, le directeur photo, qui vont voir le lieu. Et après toute une équipe débarque. Il faut que le lieu choisi parle aux comédiens, qui ont juste lu le scénario.

Bernard Le Coq me contredira si ce n'est pas exact : Il ya deux choses essentielles pour les comédiens, le maquillage-coiffure et le décor. Il faut qu'ils aient envie de jouer, et nous, envie de les filmer.

**Jacques Mény :**

N'oubliez pas ce qui vous a été dit et redit pendant ces trois jours : si vous avez des envies dans le domaine du documentaire ou de la fiction, vous avez des pôles audiovisuels dans toutes vos régions, qui accueillent vos scénarii, qui vous conseillent, qui peuvent financer l'écriture, sur dossier, mais Jocelyn peut le dire mieux que moi...

**Jocelyn Termeau :**

Pour ce qui est du financement de vos projets dans le domaine audiovisuel, les politiques régionales sont différentes bien entendu (certaines régions vont favoriser la coproduction, ou les jeunes auteurs...), mais globalement en France il existe des soutiens à la production de documentaires, de

courts métrages, de longs métrages et également des aides à l'écriture. Sans oublier les DRAC qui sont là aussi pour vous conseiller.

**Jacques Mény :**

Nous accueillons maintenant M. André Laigniel, Député-maire d'Issoudun, qui nous accueille aujourd'hui dans sa ville.

## **Allocution de bienvenue à Issoudun**

**André Laigniel**  
**Député-maire d'Issoudun**

**Jean-François Goussard :**

M. le Député-maire, je suis heureux de m'exprimer au nom de mes collègues de maisons d'écrivain de la France entière, et de Belgique pour ne pas oublier Maurice Carême, pour vous remercier de votre accueil dans cette belle ville d'Issoudun, et vous dire que le point d'orgue de nos journées d'étude ici est une matinée vraiment passionnante grâce aux personnalités qui sont réunies autour de cette table.

Les Rencontres sont nées à Bourges en 1996, et la Fédération a été créée l'année suivante, avec quinze maisons au départ. Elle réunit aujourd'hui la quasi-totalité des lieux littéraires en France. Pour leur X<sup>e</sup> anniversaire, ces Rencontres des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires ont eu pour thème *Audiovisuel et lieux littéraires*. Thème difficile : quelles sont les sources ? Comment y accéder ? On a vu que c'était possible mais qu'il y avait tout un cheminement à respecter et l'objectif de ces journées était justement de donner à nos collègues des outils pour utiliser ces sources qui sont d'une grande richesse.

Ce matin nous voyons comment une maison d'écrivain peut accueillir un tournage. Alors je voulais remercier l'artisan majeur de ces Rencontres, notre ami Jacques Mény, cinéaste, président des Amis de Jean Giono, responsable de notre commission audiovisuelle, qui a préparé avec beaucoup de minutie ces trois journées. C'est vraiment une réussite et nous sommes tous contents de ce qui s'est passé à Bourges et Issoudun. (*Applaudissements*).

Moi, en tant que président de la Fédération, je suis particulièrement heureux que cette conclusion ait lieu chez vous, M. le député-maire, d'abord pour des raisons sentimentales car je suis né tout près d'Issoudun, par une sombre nuit de la guerre. Mes parents étaient instituteurs à 3 km d'ici. J'aime beaucoup la ville d'Issoudun, je m'y promène souvent, et j'ai pu constater que grâce à vous qui êtes là depuis 1977, elle a évolué tout en restant une ville historique. Issoudun est un lieu dynamique.

Enfin ce matin, nous avons visité l'une de vos dernières réalisations, cette structure magnifique qui va accueillir les archives du film de la région Centre. C'est pour nous une belle découverte.

Vous me permettez, M. le Député-maire, de souhaiter à mes collègues un bon retour chez eux puisque ces Rencontres se terminent, et de leur donner rendez-vous à Chambéry pour notre prochaine assemblée générale, autour de Berlioz et Rousseau.

Merci encore pour votre accueil.

**André Laigniel :**

Ce n'est pas un accueil puisque vous êtes là depuis quelques heures déjà, mais c'est en tout cas pour moi le plaisir de la rencontre, et c'est avec une grande satisfaction que je vous vois si nombreux ici.

Oui, il y avait de nombreuses raisons de venir à Issoudun. D'abord celle que vous avez évoquée vous concernant personnellement. Il est bien de montrer que l'on peut venir d'Issoudun et réussir de belles choses ailleurs ! Mais toute plaisanterie mise à part, c'est vrai que la politique que nous menons sur le plan local trouve, je crois, une belle résonance dans ce que vous faites. Nous sommes une ville non pas avec une maison d'écrivain, mais avec un écrivain qui vient dans une maison : vous savez tous que Balzac fréquenta un certain nombre de fois le château de Frapesle à quelques encablures d'ici.

Et puis c'est un bassin de vie qui entend faire de la culture l'axe majeur de sa politique. C'est une action commencée il y a de nombreuses années déjà et il est vrai que par rapport à notre taille nous avons quelques originalités. Peu de villes de 14 000 habitants ont trois salles de spectacle, allant de 300 à 3 000 places, et que nous remplissons régulièrement, une cité de la musique, un centre des congrès dans lequel vous vous trouvez, qui nous a permis aussi de sauver les cinémas. La ville a racheté les deux salles de cinéma privées pour en construire trois ici, où nous franchirons bientôt le seuil des 50 000 entrées. Nous sommes passés de 18 000 à 50 000 entrées en trois ans, c'est dire le travail qui a été engagé.

Et puis vous avez visité ce matin le PIAF, le Pôle Images , Art et Formation,... comme nous avons le PEPSI : Palais des expositions et des sports d'Issoudun... Mais nous ne sommes pas du tout sponsorisés ! (*Rires*). PIAF, c'est facile à retenir..., cela évoque aussi une grande chanteuse ... Et dans ce PIAF, il y aura les archives régionales du film, grâce au soutien du Conseil régional. Nous avons les formations du monde de la musique dans ce bâtiment également. Nous avons été les premiers en France et même en Europe, il y a 18 ans, à créer des formations de managers du monde de la musique, qui ont essaimé depuis. Nous allons même maintenant les amplifier grâce à des partenariats avec l'ensemble de la profession, par exemple avec le Centre national de la variété et de la chanson, ou avec le principal centre de formation, le CFTS (centre de formation des techniciens du spectacle) de Bagnolet, qui va décentraliser une partie de ses formations à Issoudun au second étage du PIAF. Nous avons aussi des formations de l'AFPA en audiovisuel. Dans le cadre de notre IUT (nous sommes la plus petite ville universitaire de France !), nous avons réussi à créer une licence de marketing et de produits culturels. Enfin, nous aurons prochainement dans le PIAF l'ouverture d'une télévision locale puisque le CSA vient tout récemment de nous attribuer une fréquence. Je pense que nous allons pouvoir émettre dès le printemps, c'est-à-dire fin mars.

Donc vous voyez que nous essayons d'être actifs dans ce domaine de la culture, de l'image qui était au cœur de votre problématique pendant ces journées de rencontres. Je crois beaucoup aux initiatives locales, à la décentralisation. Je suis par ailleurs secrétaire général de l'Association des Maires de France et je préside sa commission culture et communication. Vous voyez que je reste dans le bain à tous les niveaux ! Je n'oublie pas l'aspect européen, puisqu'il y a des amis belges parmi nous et que je siège aussi en tant que député européen à la commission culture du Parlement européen. C'est une passion, qui n'est pas forcément très porteuse électoralement...

Je crois que si le XXe siècle a été celui de l'éducation, comme le souhaitait Jules Ferry, moi je suis de ceux qui pensent que le XXIe siècle doit être celui de la culture, c'est-à-dire tout simplement le prolongement de la formation et l'accession de chacun à toutes les formes de beauté. C'est le sens de l'action que nous menons à Issoudun et j'ajouterai que c'est aussi une action de développement économique car nous avons ainsi créé beaucoup d'emplois. Contrairement à ce que croient des esprits légers, la culture est un vecteur essentiel de développement économique, soit direct quand nous créons des emplois culturels, soit indirect parce que je pense qu'une petite ville comme la nôtre ne peut pas s'en sortir dans notre monde purement concurrentiel si elle n'a pas une image originale et nous, notre originalité, c'est de croire à la beauté.

Merci à vous.

***Jacques Mény :***

Vous voyez, vous n'y couperez pas ! Il faudra que l'audiovisuel entre, de gré ou de force, mais maintenant ce sera plutôt de gré je crois, dans les lieux dont vous êtes responsables et que vous animez. Un certain nombre d'entre nous ont déjà commencé la démarche et nous allons continuer, avec la commission audiovisuelle de la Fédération, à travailler ensemble sur ce sujet.

Voilà, ces Rencontres sont terminées. Merci !